



SERVICE ÉDUCATIF DU MUSÉE D'ART MODERNE DE CÉRET

« MIMOSA » HIPPOLYTE HENTGEN

7 février au 31 mai 2026



PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES À PARTIR DE L'EXPOSITION «MIMOSA» DE HIPPOLYTE HENTGEN AU MUSÉE D'ART MODERNE DE CÉRET

Alexandre Larguier / Enseignant de philosophie et d'histoire des arts & Mira-Belle Gille / Enseignante d'arts appliqués, d'arts plastiques et d'histoire des arts

Missionnés au service éducatif du musée d'art moderne de Céret



SERVICE ÉDUCATIF DU MUSÉE D'ART MODERNE DE CÉRET

HIPPOLYTE HENTGEN

Hippolyte Hentgen est un duo d'artistes composé de Gaëlle Hippolyte (1977-) et Lina Hentgen (1980-). Les deux artistes ont étudié à la villa Arson, à Nice, de 1998 à 2006. Leur collaboration date de 2007.

Hippolyte Hentgen travaille à Paris.

Par la transgression des codes, le déplacement des frontières (entre les mediums, les techniques, la culture populaire et les beaux-arts...), la liberté de ton – en termes conceptuel et graphique –, le travail d'Hippolyte Hentgen est résolument contemporain. Comme dans la culture Pop, on circule dans la consommation plutôt que de la dénoncer ; et en digne héritier de l'avant-gardisme du XXe siècle, Hippolyte Hentgen sait que l'art affleure partout, à même le produit, la marchandise ou le rebut. Et il est au bout des doigts, chez chacun, dans l'absolue possibilité du dessin.

Le travail d'Hippolyte Hentgen frappe les sens : par la couleur, le graphisme, la liberté procédurale. Il y a quelque chose d'audacieux dans leurs propositions plastiques, comme si leur duo les obligeait à une création continue : ça pulse, ça déplace, ça questionne.

On imagine Hippolyte Hentgen danser dans l'atelier !

Afin de restituer l'éclectisme de l'œuvre, son morcellement, nous avons choisi de présenter leur travail à travers un abécédaire – une sorte d'éclaté pédagogique.





Affiche : «Feuille imprimée destinée à porter quelque chose à la connaissance du public et placardée sur les murs ou des emplacements réservés». Depuis la fin du XIX^e siècle, en particulier avec les affichistes de l'Art nouveau, l'affiche est devenue un support d'expression artistique à part entière. L'intrication de la promotion publicitaire et de l'expression artistique oeuvre au rapprochement entre art et vie. L'affiche, c'est aussi l'art qui vient à tous ceux qui ne vont pas à lui. C'est enfin, par la reproductibilité de l'image, une façon de réhabiliter l'idée de série et, par là, de revisiter la question de l'aura de l'œuvre

Bande dessinée : récit graphique qui tisse écrit et dessin. Chaque planche est un agencement de plusieurs éléments (bande, vignettes, bulles, dessins, couleurs). La bande dessinée, un objet composite et populaire à la fois. Un art pour tous, à portée de main. « Les B.D, dit Gaëlle, sont nos premiers livres ». Facile d'accès, la bande-dessinée a un lectorat large, ouvert et composite : elle incarne la démocratisation culturelle.

Collage : Procédé artistique dans lequel l'artiste colle des morceaux de matériaux de toutes sortes sur un support pour fabriquer une œuvre.

Le procédé apparaît dans les premiers mouvements d'avant-garde du XX^e siècle, en particulier dans les recherches plastiques de Braque et Picasso à travers le mouvement du cubisme.

Cf. Georges Braque, *Nature morte Bach*, 1912

Cf. Pablo Picasso, *Nature morte à la chaise cannée*, 1912

Le procédé du collage est particulièrement prisé par le mouvement dada et surréaliste. L'assemblage de morceaux hétéroclites n'est pas sans lien avec le principe de la libre association en psychanalyse (tout désordre apparent a une signification sous-jacente). Ce procédé participe aussi de la volonté d'émancipation à l'égard de l'esthétique traditionnelle et en particulier académique. Libéré des normes esthétiques, l'art peut être pleinement un procédé révolutionnaire.

Le procédé du collage ne connaît pas de frontières. On le retrouve aussi dans l'écriture. On peut songer à l'écriture automatique thématisée par le surréalisme (écrire sous la dictée de l'esprit).

Cf. L'enchantement du quotidien dans la poésie de Prévert

Dessin : parmi tous les mediums employés, le dessin a une place de premier choix. Le dessin c'est le geste artistique par excellence. Et c'est un medium à la portée de tous. La ligne décide des formes comme le rappelle cette référence constante au graphisme du dessin animé italien *La linea*, conçu par le dessinateur Osvaldo Cavandoli, production télévisuelle des années 70 dans laquelle une seule ligne prend des formes diverses et raconte une



histoire sous nos yeux.

Echelle [changement d'] : en changeant l'échelle des choses, les œuvres d'Hippolyte Hentgen font un bougé et surprennent ou brusquent la conscience. Procédé minimal pour effet maximum. Plus que le type d'objet représenté, c'est la façon d'en disposer qui fait œuvre : ce qui n'est pas sans rappeler le principe du ready made.

Femme : l'image de la femme est un motif récurrent de l'œuvre. Objet idéalisé et fantasmé, l'image de la femme interroge sur le rapport du désir à l'image et, par là, sur le moteur de la consommation. Qu'est-ce qu'on veut dans ce qu'on voit ? Mais la femme, c'est aussi la sœur, à plus forte raison dans un duo. La sœur, c'est la familière, et les artistes auraient éprouvé, dès leur rencontre, « une familiarité immédiate » (propos de Gaëlle). La sœur, c'est aussi celle dont je partage la condition. Lors d'une visite commentée de l'accrochage, Gaëlle affirme : « Vivement qu'on aille encore plus loin sur la question des femmes ! »

Graphisme : le design graphique influence Hippolyte Hentgen grâce à ses formes nettes, ses compositions soigneuse-

ment agencées et ses jeux typographiques. Cette clarté et cette précision enrichissent leur manière d'organiser les images et de concevoir des visuels marquants.

Les formes graphiques frappent les sens et confèrent à l'œuvre une dimension agissante.



Humour : Les artistes arpentent leur atelier avec gourmandise comme elles disent. Elles éprouvent une vraie joie à la pensée que rien n'est répétitif dans leur travail. « Ça doit être joyeux ou ça ne doit pas être » affirme Gaëlle. Humour aussi dans la façon de disposer des images, de casser les codes, d'assembler ce qui, dans la réalité, est disjoint – comme, par exemple, une femme prenant des airs de cow-boy, jusqu'à adopter les gestes vulgaires d'un vrai machiste. Humour dans le détournement d'objets, dans cette œuvre foisonnante où tout est greffe et glissement (on peut penser aux croupes de cheval que représente Lina, en référence aux chevaux de Piero della Francesca, et qui dans la façon dont elle en dispose, passent du statut de détail à celui de motif principal).



Image : les mots grecs eikon et eidolon désignent, respectivement, l'image qui donne à voir (qui montre ce qu'est vraiment la chose, la révèle), et l'image qui masque, trahit la chose. Le mot latin imago contient lui aussi cette ambivalence : il peut désigner la chose même aussi bien que le masque, c'est-à-dire ce qui cache la chose. Dans l'œuvre d'Hippolyte Hentgen, on retrouve cette ambi-



valence. Entre autres parce que les images créées ne représentent pas chacune une chose mais sont formées de bouts de plusieurs choses. Mais l'image est aussi importante comme signe daté d'une chose. Hippolyte Hentgen utilise beaucoup d'images de magazines, qu'on reconnaît parce qu'elles sont entrées en nous, mais qui forment de nouvelles images dans une espèce de création graphique continuée.

Je : l'identité ne se réduit pas à l'individualité. Hippolyte Hentgen est un duo d'artistes composé de Gaëlle Hippolyte et Lina Hentgen. En mettant à distance la notion traditionnelle d'auteur, ce nom fictif ouvre à une aventure commune et un partage des pratiques artistiques. Le duo, dit Gaëlle, « n'autorise pas le repos ».

Kitch : la définition du mot kitch est : « caractérisé par l'usage volontaire, dévié, d'éléments démodés, de mauvais goût ». Les collages d'Hippolyte Hentgen réunissent souvent des images d'autrefois qui contrastent nettement avec notre temps. Cet anachronisme provoque un effet kitch, accentué encore par des motifs décoratifs datés. Dans le kitch, il y a quelque chose d'improbable et il n'est pas étonnant que le collage, en se jouant du temps comme du goût dominant en vigueur, détonne par rapport à ce qui est esthétiquement convenu. Dans les compositions plastiques, comme

les fontaines par exemple, l'association d'éléments relevant d'univers étrangers, provoque aussi un effet kitch.

Liberté : par rapport aux attendus esthétiques d'abord : les supports sont variés et Hippolyte Hentgen en dispose à sa guise. Marcel Duchamp, hostile à l'idée du bon goût, rappelait qu'il y a art dès lors qu'il y a une fabrication libre, et qualifiait l'acte créateur de « Gaïeté du choix ». Mais la liberté désigne aussi l'insolence, sans laquelle il n'y aurait pas d'art – si l'on veut bien admettre que l'art est par nature subversif.

Mural : désigne une peinture utilisant le mur pour support. Une façon de sortir du cadre, de disposer autrement de l'espace muséal. Les fresques murales s'inscrivent aussi dans une tradition de monumentalité et de contestation à la fois. C'est que le mur sépare, à commencer par le dedans et le dehors : mais investi comme support d'expression le mur permet la rencontre plus qu'il ne cloisonne.

Le mural ne reste pas. Et cette fugacité est celle-là même du public qui déambule. C'est, enfin, un support modeste, offert à la liberté d'expression dans la rue.

Naïf : L'œuvre d'Hippolyte Hentgen tient de la naïveté, non



pas entendue comme manque de perspicacité, mais comme ingénuité, fraîcheur, expression brute. Par les couleurs, frappantes comme elles le furent dans le Pop Art. Par la simplicité des formes aussi. Quelque chose, dans l'image, dans le graphisme, frappe comme une évidence. Feeling, nouveauté, rencontre plastique : autant d'aspects qui facilitent le contact avec les œuvres, sans distanciation théorique.



Onomatopée : désigne un mot évoquant par le son la chose dénommée. C'est un langage minimal (expressivité maximale avec une économie de moyens), dont le graphisme évoque l'univers de la bande-dessinée. Le caractère explosif de l'onomatopée, aux antipodes du langage articulé, confère à l'image un pouvoir d'évocation accessible à tous.



Pin up : dans les œuvres d'Hippolyte Hentgen la représentation de la femme par le prisme de la pin up est une constante. La pin up est l'incarnation du sex appeal, de l'attrait sexuel. Cette image de la femme ne correspond à aucune femme existante, raison pour laquelle sans doute, l'image de la pin up a été tant partagée, notamment chez les soldats américains engagés dans le conflit

de la Seconde guerre mondiale. Cette figure évoque à la fois la vie propre des images (objet de fantasme, elles se substituent au réel) et le pli sexiste de nos sociétés patriarcales, une tendance accentuée par la marchandisation des corps dans le contexte d'explosion de la publicité dans la société de consommation.



Quotidien : depuis le réalisme à la fin du XIX siècle, le quotidien n'est plus non grata dans l'art. Dans l'art contemporain, l'intrication de l'art et du quotidien est même très représentée, et des objets produits en série sont même hissés à la dignité d'œuvre. On peut penser, par exemple, à la façon dont Andy Warhol se rapporte à la marchandise et, à travers elle, aux aspects les plus industriels de la production. Dans les œuvres d'Hippolyte Hentgen, le quotidien, c'est d'abord l'actualité. Empruntées à des magazines anciens, nombre d'images évoquent le quotidien d'alors (un quotidien qui, la distance aidant, est suranné et participe à l'effet kitch évoqué plus haut). Il y a aussi beaucoup d'objets usuels, ceux à portée de main dans un intérieur, en particulier le vase. Il n'y a clairement pas d'objet d'élection dans l'art et, comme le disait Duchamp, c'est le regard qui fait l'œuvre (au sens où il n'y aurait pas des objets plutôt destinés à la représentation artistique, et d'autres qui en seraient irrévocablement exclus).



Ready made : concept central de l'art moderne proposé en 1916 par Marcel Duchamp (1887-1968). Le concept apparaît



dans un contexte de profond renouvellement des codes artistiques, en particulier sous l'impulsion du mouvement Dada. En anglais, le « ready-made » signifie « prêt-à-porter » et s'oppose au « sur-mesure » : une façon, en somme, de questionner le geste artistique en mettant en crise le fantasme du créateur omnipotent, qui créerait ex nihilo. Au contraire, le ready-made est là, en puissance dans la réalité, pour ainsi dire à portée de main. Il suffit que l'artiste le révèle, que son regard lui affecte quelque valeur artistique du simple fait de la considérer comme tel, ce qui suppose de le détourner de son usage habituel, de son utilité. Duchamp raconte que son premier ready-made est né d'une roue de bicyclette posée sur son axe, qu'il mettait en mouvement dans son atelier parce que la rotation de la roue animait la pièce et remplaçait l'absence de feu. L'héritage du ready-made dans l'œuvre d'Hippolyte Hentgen se décline en plusieurs aspects : le recyclage, le détournement, la sacralité de l'objet usuel... Avec le collage, un autre emprunt important au mouvement Dada.

Société : d'abord parce que societas, en latin, c'est l'association, dérivé de socius, le compagnon, et qu'Hippolyte Hentgen, c'est l'histoire d'un compagnonnage. Mais aussi parce que c'est un art situé, nettement ancré dans la société, une société qui inspire Hippolyte Hentgen, comme si leur art consistait à transformer ce que la société produit. On peut penser à la source inépuisable que constituent les magazines, qui sont déjà eux-mêmes une expres-

sion du social. Filiation aussi, et jeu, avec la société de consommation, non pas pour critiquer quelque déviance mais pour faire bouger lignes, désacraliser l'art, ne pas ériger de frontière entre l'œuvre et l'objet, entre l'œuvre et la marchandise – à la façon de Warhol.

Technique : multiplicité des techniques et des procédés. Collage, sculpture, assemblage, installation, peinture, couture, dessin... La création d'Hippolyte Hentgen se distingue par une grande richesse du faire, au plan des supports, des techniques et des procédés. On peut parler de création protéiforme. Intrication du conceptuel et du manuel : il n'y a pas, d'un côté l'idée, de l'autre la confection, mais tout s'entremêle.

Upcycling : l'upcycling est pour Hippolyte Hentgen une manière de faire circuler les images et les formes existantes. Elles réemploient des motifs, des objets ou des styles issus de contextes variés pour leur donner de nouveaux récits et de nouveaux usages, ce recyclage visuel devient un moteur de création, entre économie de moyens, jeu et transformation de la culture populaire.



Vases : parmi les objets qui reviennent fréquemment dans l'œuvre d'Hippolyte Hentgen, il y a le vase. Objet iconique de la décoration intérieure, c'est un objet à la fois fonctionnel, bien qu'il serve de façon exceptionnelle, et beau, par sa forme ou par son ornement. Dans l'histoire de l'art, la céramique a été investie par les plus grands artistes (on peut, par exemple, songer à Picasso, ou encore à Pignon). C'est aussi, et peut-être surtout, un incontournable de la culture populaire et qui, en tant que tel, habite les magazines qui fleurissent et se multiplient à l'ère du consumérisme. Le vase, un objet qui lie l'art et la vie.



Warhol : Andy Warhol (1928-1987), l'une des principales figures du Pop art, a été décisif dans l'art contemporain. La société industrielle ouvre un nouveau champ pour la création artistique et, à la faveur de ce bougé, de cette rupture du post-modernisme, toutes les catégories usuelles de l'art sont questionnées. Par exemple, la marchandise peut servir d'objet support de la création. Dans le même ordre d'idées, l'artiste s'approprie l'idée de série, de reproduction à l'identique, et se joue de l'aura de l'œuvre d'art. La répétition du produit se transmue ainsi en rythme graphique dans l'œuvre. On retrouve dans l'œuvre d'Hippolyte Hentgen cette sacralité de la désacralisation, que ce soit dans la considération pour des objets auparavant jugés ingrats et indignes d'être représentés,

l'attention portée au rebus de la société dont l'artiste assure la métamorphose en œuvre et auquel il donne une nouvelle vie. Et, bien évidemment, la prédilection pour des couleurs vives, intenses et homogènes, qui accentuent l'impression de puzzle graphique.



se X : dans la mesure où les magazines et, d'une façon générale, la société de consommation, inspirent beaucoup Hippolyte Hentgen, c'est d'abord au travers de stéréotypes qu'on retrouve le sexe. Ainsi prêtent-elles aux femmes, dans certains collages, les attitudes viriles et masculinistes des cow-boy. Mais sans aller jusqu'au détournement et à la subversion, dans la façon de disposer du corps féminin à travers une plastique convenue, une réflexion s'engage sur le rapport entre désir (voire, pulsions) et corps. Ce que synthétise assez bien l'idée de consommation. Reprendre les codes n'est pas y souscrire : loin de la distanciation d'une critique moraliste, il s'agit de pointer l'impasse sexiste en laissant les stéréotypes parler d'eux-mêmes.



y es : parce que l'œuvre d'Hippolyte Hentgen s'apparente à une esthétique de l'affirmation. Le philosophe Nietzsche, qui considère l'art comme une alternative à la recherche de la vérité (une illusion, dit-il, qui a oublié qu'elle en était une), oppose souvent la joie de la création à la lourdeur des hommes obnubilés par la recherche de la vérité et travaillés par l'affect négatif du ressenti-



ment. À ceux qui ressassent, qui ruminent, il oppose ce qu'il appelle « un sain dire-Oui ». L'œuvre d'Hippolyte Hentgen a cette force de l'acquièsment.



zoom : le détail est important. C'est pourquoi il est parfois agrandi, transformé en motif principal. Certaines œuvres partent ainsi du détail d'un tableau de la Renaissance. En honorant le détail, les artistes marginalisent le « sujet » de l'œuvre. Comme si ce qu'on voit importait plus que ce qu'on comprend. Ce brouillage de la perception fait s'interroger sur nos propres certitudes : peut-on être sûrs de ce que nous prenons comme repère ?



Les résistantes

Il s'agit du titre d'une série de tableaux réalisés durant la résidence d'Hippolyte Hentgen à la villa Médicis, en 2021. Ici, deux tableaux de la série sont présentés côte à côte.

Il s'agit d'un pochoir vivant : les artistes peignent à l'aérographe autour d'un corps (probablement allongé, mais affectant une posture de corps debout), et sur un ensemble d'éléments végétaux glanés dans les jardins de la villa Médicis.

Le corps est possiblement celui d'une amie d'Hippolyte Hentgen.

Sur l'une des deux œuvres, le corps est entravé : on devine les poignets contraints, par une chaîne et une barre. Sur l'autre œuvre, les mains sont libérées des entraves. Les mains libres ou le commencement de l'art – quand on sait à quel point la main importe pour Hippolyte Hentgen.

Le corps est bien mis en évidence : les feuilles et autres végétaux ne le touchent pas, si bien qu'un halo se dessine autour – le corps glorieux de la femme ! Ce halo est peut-être obtenu par un lavis d'acrylique. La simple silhouette du corps suffit à évoquer sa vie, par contraste avec les empreintes végétales. Le corps est centré et central.

L'effet obtenu est celui d'un négatif en photographie. Et, de fait, c'est les photographies de Gerda Taro qui inspirent Hippolyte Hentgen. Cette photojournaliste engagée qui a fait de nombreux clichés durant la guerre civile espagnole est morte en 1937 (à 26 ans), écrasée par un char républicain alors qu'elle couvrait de violents combats autour de Madrid. La figure de la femme engagée, la « résistante », est un motif central de la photographie de Gerda Taro. Elle a été la compagne de Robert Capa, sans doute éclipsée, invisibilisée par lui, ou du moins par l'histoire patriarcale. Mais honorée par de grandes voix : c'est Pablo Neruda et Louis Aragon qui prononcent son éloge funèbre – tout un programme antifasciste.

Ainsi, Les résistantes, au musée d'art moderne de Céret, c'est à la fois l'histoire du pays voisin, tout particulièrement l'histoire d'une liberté reconquise et payée par le sang, mais c'est aussi l'évocation des frontières : entre le végétal et l'humain, entre présence et absence, entre hommes et femmes. Créer, résister, abolir les frontières, c'est tout un !



Hippolyte Hentgen, De la série les résistantes, 2021



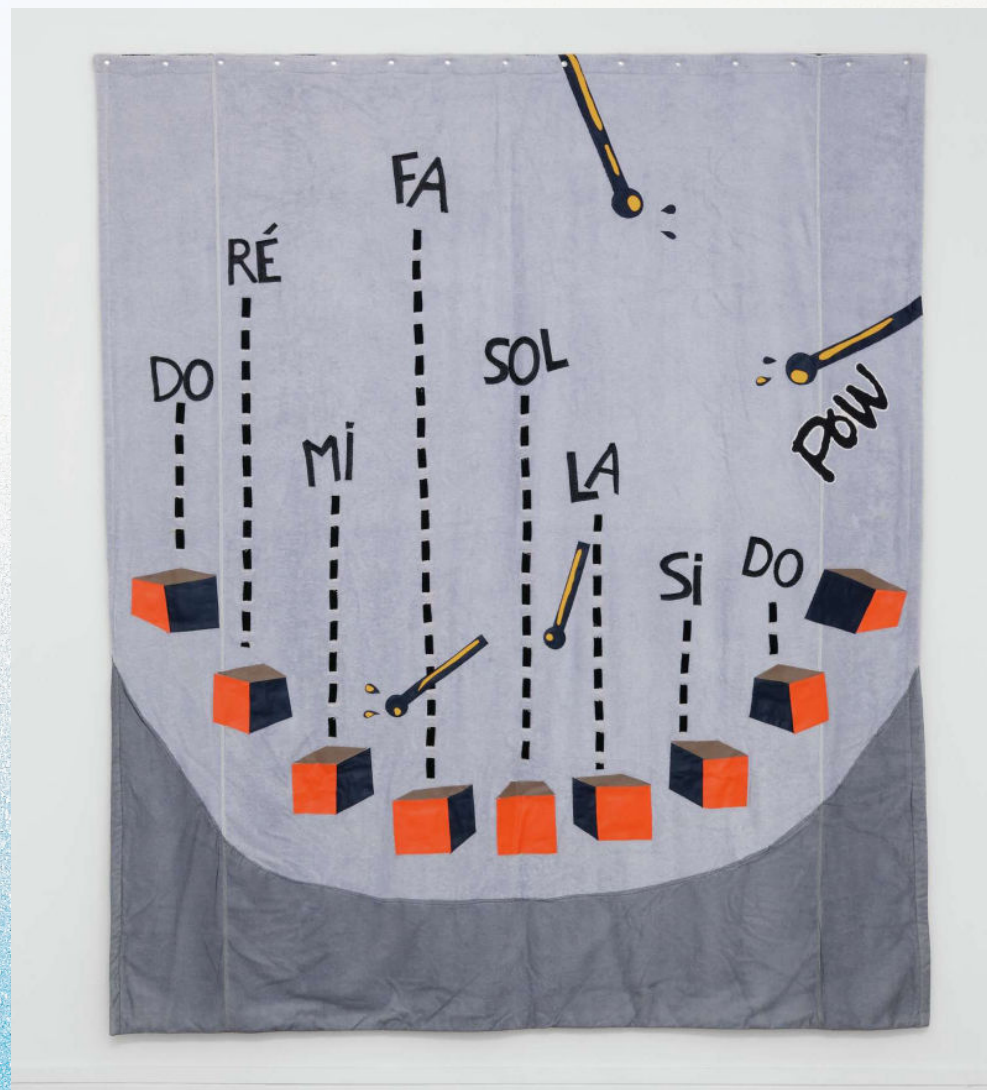
B-r-e-e-k

L'œuvre est une installation composée de tentures (une sélection dans la série qui en compte 13 en tout) dont la disposition les unes à la suite des autres forme un récit graphique. Récit qui, de l'aveu d'Hippolyte Hentgen, participe de leur souhait de porter le dessin au plan architectural – un dessin qui déciderait d'un espace.

L'œuvre a été prévue pour couvrir le mur intérieur circulaire du Château d'eau de Toulouse – haut-lieu de la photographie, à l'occasion d'une exposition qui a eu lieu en septembre et octobre 2018, et qui s'intitulait : B-R-E-E-K, Printemps de Septembre.

Les tentures combinent dessin, collage et couture. C'est l'histoire d'une brique qui rebondit de tenture en tenture, une histoire inspirée d'un comic strip de la première moitié du XX siècle créé par George Herriman et qui s'intitulait Krazy Kat : un chat est amoureux d'une souris qui tente de lui jeter des briques sur la tête.

Il y a bien sûr, dans cette installation plastique qui met la brique à l'honneur, une référence au matériau de la « ville rose ». Mais cette installation est aussi très emblématique du travail d'Hippolyte Hentgen. La création artistique, allégée de son sérieux, propose une composition plastique audacieuse tout en combinant humour et légèreté. L'univers de la bande-dessinée est vraiment mis à l'honneur : à travers un récit à la trame nette, qui frappe les sens, c'est-à-dire mobilise peu d'éléments (que le vide met en tension, ce qui a pour effet de dynamiser l'espace pictural), mais frappants – par la force du détail, l'impact de l'onomatopée, l'ilot graphique, le motif textile. On a vraiment l'impression d'une rafale graphique, ce qui rappelle la puissance d'évocation de la bande dessinée. On constate aussi que le détail, traité pour lui-même et non plus comme partie d'un tout, neutralise le sujet de la représentation, ou plutôt le détourne pour le faire participer à une nouvelle combinaison graphique.



Hippolyte Hentgen, B-r-e-e-k, 2018



Public : élèves de cycle 2 et 3 (CE1 à CM2)

Durée : 2 séances, analyse 20mn, pratique 1h à 1h30

Thématique : Images en liberté – Collage et dessin hybride

Objectifs :

- 1 Expérimenter le collage comme procédé artistique.
- 2 Comprendre qu'une image peut être composée de fragments hétérogènes.
- 3 Explorer la frontière entre dessin et image imprimée.
- 4 Développer créativité, humour et liberté plastique.

Phase d'observations :

Observation d'œuvres du duo : mélange d'images de magazines, figures féminines, objets du quotidien, couleurs franches, graphisme simple.

Discussion autour des notions de collage, hybridation, échelle, humour et culture populaire.

Phase pratique :

Consigne : Créer un personnage imaginaire à partir d'images découpées (magazines, publicités) et de dessin (feutres, peinture).

Contraintes :

- Utiliser au moins 3 images différentes.
- Ajouter du dessin pour relier les éléments.
- Modifier l'échelle d'un élément.
- Ajouter une onomatopée façon bande dessinée.

Mise en commun :

Exposition collective des productions et verbalisation des choix plastiques.





Public : Collégiens

Durée : 2 séances, analyse 30mn, pratique 2h.

Thématique : Corps, empreinte et résistance –
Autour de la série « Les résistantes »

Objectifs :

- ❶ Interroger la représentation du corps féminin.
- ❷ Comprendre l'effet de négatif photographique.
- ❸ Travailler la notion d'empreinte et de trace.
- ❹ Questionner le lien entre création artistique et résistance.

Phase d'analyse :

Observation des œuvres : corps central, halo lumineux, végétaux en périphérie, opposition corps entravé / corps libéré.

Discussion autour de la figure de la femme engagée et de la notion de visibilité.

Phase pratique :

Réserve et empreintes

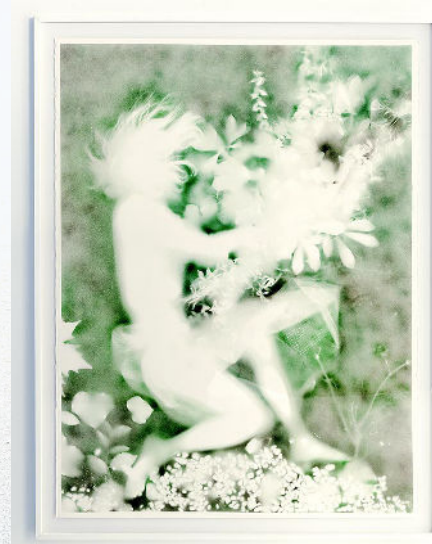
Dessiner une silhouette centrale, peindre le fond, conserver le corps en réserve blanche. Intégrer des empreintes de végétaux ou d'objets de votre choix, il est possible de faire des collages, fragments de journaux ou magazines.

Prolongement écrit :

Rédiger un court texte : « À quoi résiste ton personnage ? »

Mise en commun :

Présentation en série des productions et discussion sur les différentes formes de résistance.



Hippolyte Hentgen, Série *les résistantes*, 2016